

Avril 2022

Points-clés / Perspectives :

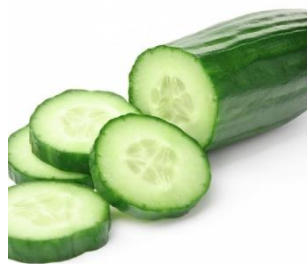
Durant le mois d'avril, le marché des fruits et légumes reste impacté par les conséquences de la guerre en Ukraine, avec notamment l'inflation. La hausse des coûts des transports rend parfois les négociations difficiles à l'export. Certains serristes continuent de limiter le chauffage sous serre, en tomate et concombre, à cause de la hausse des coûts de l'énergie, ce qui limite la visibilité en termes de volume sur ces produits. Des risques de tensions sont notamment à venir sur la tomate.

Le gel des nuits du 3 et 4 avril a entraîné des dégâts plus hétérogènes, en fonction des régions et des cultures, que celui d'avril de l'année 2021. Des moyens ont notamment pu être mis en place relativement tôt pour limiter ces dégâts (ex : bougies, moyen humain, etc.) mais pour certains producteurs, ces dispositifs antigel n'ont pas été suffisants. Des produits risquent d'être plus touchés que d'autres.

Enfin, le weekend de Pâques et une météo ensoleillée ont permis de dynamiser la consommation de certains fruits et légumes de saison comme la salade, la tomate, le concombre, l'asperge et la fraise.

- Concernant les productions maraîchères, en **salade**, l'offre est toujours limitée et bien inférieure à une demande plutôt intéressée. Les expéditeurs sont contraints de prioriser les commandes. En **endive**, la commercialisation est en recul en raison d'une faible demande. En **poireau**, l'offre décline légèrement ce qui permet de limiter la baisse des prix mais elle reste encore abondante pour la période. En **carotte**, la campagne d'hiver se termine avec les derniers volumes échangés au sein d'un marché fluide. En **chou-fleur**, l'offre abondante se négocie à la baisse sans débouchés possibles à l'export. Le chou-fleur, après être sorti de crise conjoncturelle, repasse en dessous du seuil de prix anormalement bas. En **concombre**, le marché est fluide et appuyé par les promotions et une production sans excès. En **tomate**, le marché devient correct mais peu actif avec une concurrence régionale que se durcit et une demande prudente. En **asperge**, la concurrence inter-régionale comme européenne rend le marché attentiste avec des ventes manquant de fluidité. En **artichaut**, les cours fléchissent en raison d'apports en hausse faisant pression sur les prix. En **pomme de terre**, sur le marché libre, certains expéditeurs de pommes de terre à chair ferme tentent de trouver des débouchés vers l'exportation. Vers la transformation, le marché est plus actif, avec le retour de plusieurs usines de transformation.
- Concernant les productions fruitières, en **pomme**, le déstockage est lent ce qui semble susciter de l'inquiétude de la part de certains metteurs en marché. En **kiwi**, la fin de campagne se précise pour la plupart des opérateurs avec des niveaux de déstockage correspondant aux prévisions. En **fraise**, le marché est compliqué avec le télescopage des productions (nationales ou UE) qui pèse sur le marché dans un contexte de faible consommation. En **noix**, le marché reste calme avec des sorties timides.

CONCOMBRE



Prix : ➔

Référence 5 ans* : + 67 %

Volume : ↗

Fin mars, le marché du concombre est très actif avec des prix soutenus grâce à l'absence de concurrence nationale et européenne. Le niveau de production augmente mais ne répond pas à la demande. Le commerce s'est dynamisé grâce à des mises en avant promotionnelles et la météo ensoleillée. Les coûts énergétiques restent un sujet sensible pour la profession, les serristes réduisant partiellement les températures.

Début avril, en semaine 13, la demande est plus réservée malgré la mise en place de promotion notamment en raison de la vague de froid. Des concessions de prix sont effectuées afin de soulager les stocks. Les cours sont donc revus à la baisse. En début de semaine 14, le marché évolue peu. Les producteurs sont à jour mais la demande se fait toujours timide. En parallèle, la production nationale et européenne est en retrait en raison notamment d'une baisse de luminosité qui n'est pas favorable au rendement du concombre. En fin de semaine, la demande se redynamise. Les cours européens sont haussiers ce qui fluidifie les transactions et encourage la hausse des cours. En semaine 15, le marché du concombre est très dynamique. Mises à part les promotions programmées et en l'absence de concurrence tarifaire européenne, les prix sont revus à la hausse. L'offre limitée ne permet toujours pas de répondre à la demande qui se dynamise à l'approche du weekend de Pâques. Selon les origines, les arrachages des premières cultures se font avec parfois des baisses de rendements (planning de plantations décalé, baisse des températures en serres). L'offre s'étoffe ensuite au cours de la semaine. En semaine 16, le marché reste globalement fluide. Selon les origines cependant, quelques concessions de prix sont plus ou moins accentuées. Les cours baissent légèrement.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

TOMATE



Prix : ↘

Référence 5 ans* : + 55 %

Volume : ↗

Fin mars, l'offre peine à couvrir la demande avec des bassins de production français fortement sollicités en raison d'une météo estivale qui génère une forte demande. En parallèle, les coûts de l'énergie incitent les producteurs à limiter le chauffage des serres entraînant un retard de production en France et au nord de l'Europe. La concurrence européenne est presque inexistante avec des flux d'échanges perturbés avec l'Espagne suites aux mouvements routiers. Les tomates marocaines sont aussi peu présentes suites à diverses mesures restrictives sur les importations. Le marché français est donc sous approvisionné en tomate. Les cours se raffermissent.

Début avril, en semaine 13, l'activité commerciale est dynamique, malgré une météo redevenue maussade, avec des flux de ventes actifs. La quasi-absence de concurrence espagnole et marocaine favorise l'écoulement des disponibilités nationales. En grappe, les volumes progressent même si la production accuse toujours des retards. En petits fruits, les sorties sont moins aisées. Pour les côtelées « anciennes », le commerce est plus difficile avec un marché qui se tend face à une concurrence interbassin plus présente. Ces variétés sont moins résistantes au stockage ce qui pousse une partie des opérateurs à baisser leur prix face aux écoulements insuffisants. Les cours sont à la baisse. En semaine 14, en tomate grappe, l'offre progresse peu et le contexte météorologique reste peu favorable à la consommation. Des mises en avant sont réalisées et les ventes restent fluides ce qui permet aux cours de rester fermes. En parallèle, l'ouverture des lignes en GMS sur les petits fruits oriente la consommation vers celles-ci. En fin de semaine, malgré la quasi-absence de produits espagnols et marocains, les ventes sont compliquées dans certains bassins en particulier en côtelées avec de nombreuses concessions de prix. En semaine 15, le commerce est dynamique avec l'annonce du weekend de Pâques ensoleillé qui stimule la consommation et permet aux cours de retrouver des niveaux satisfaisants. Les disponibilités s'écoulent bien avec une offre encore déficitaire face aux besoins, notamment suite à la diminution des surfaces de production. Le cours de la grappe est globalement stable. À l'inverse, le marché reste plus compliqué en côtelées avec une offre amplifiée par des reports de stocks dans certaines stations. Ces disponibilités de tomates freinent les opérateurs à augmenter leurs tarifs malgré une baisse de rendements. En début semaine 16, le marché est correct mais peu actif avec

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

	une concurrence régionale que se durcit et une demande prudente. Les volumes continuent de s'élargir. Les opérateurs régionaux doivent donc faire des concessions sur les cours.
--	---

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

ASPERGE :



Prix : ➔

Référence 5 ans* : + 15 %

Volume : ➔

Fin mars, la météo printanière est propice au développement des asperges ce qui fait progresser les volumes. Le commerce ralentit en milieu de semaine avec des GMS frileuses à recharger.

Début avril, en début de semaine 13, face à ces volumes en hausse et cette demande atone, les cours sont en baisse. Les opérateurs déplorent des écarts de prix trop importants entre prix expéditions et prix détails. Le froid revient ensuite dans le Sud-Ouest ce qui limite la production et la demande en GMS devient plus active à mesure que les fêtes pascales approchent. Les cours se stabilisent. La campagne de l'asperge dans le bassin Sud-Est démarre, avec une dizaine de jours de retard, dans des conditions difficiles pour les asperges blanches et violettes. Les prix sont sous pression en raison de la concurrence vive du bassin Sud-Ouest. En semaine 14, le gel a ralenti la production réduisant le développement des asperges même si les ramassages ont permis d'éviter les dégâts sur les pointes. La demande se développe à la veille des fêtes pascales avec des engagements difficiles à honorer auprès de la GMS par manque de disponibilités. Cette offre déficitaire permet une remontée des cours. Les prix observés en verte ont tendance à freiner la demande, des ajustements de prix à la baisse sont donc nécessaire pour fluidifier les ventes. En semaine 15, les transactions sont soutenues. Le manque d'offre ne permet toujours pas de répondre à la demande. Les opérateurs coupent certaines commandes et les producteurs équilibrent leur récolte afin de maintenir un réassort régulier et compenser le manque de disponibles. Les cours sont revalorisés avec des prix facilement négociés à la hausse. En semaine 16, au lendemain des fêtes pascales, le marché est attentiste et pas très dynamique. Les opérateurs acceptent des concessions sur les prix pour fluidifier les ventes. Le jour férié perturbe le marché mais les écoulements restent suffisants. La concurrence inter régionale comme européenne (Belgique) accentue la situation, les températures estivales du weekend ayant permis un développement de l'offre. Les cours peinent à se maintenir avec une légère baisse.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

POIREAU



Prix : ➔

Référence 5 ans* : - 36 %

Volume : ➡

Fin mars, le marché du poireau est caractérisé par des petites ventes routinières et par un manque d'engouement pour le produit malgré des mises en avant en GMS en semaine 12. Les cours ne peuvent donc pas se revaloriser et restent stables à des niveaux très bas et insuffisants pour approcher le prix de revient. Face à ces faibles ventes et à l'arrivée des belles journées printanières qui ne devrait pas aider à dynamiser la consommation, des parcelles vont être détruites. L'offre est en diminution.

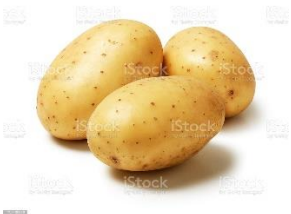
Début avril, en semaine 13, le marché reste bien calme et sans aucun changement. En fin de semaine, l'arrivée du froid permet aux ventes de retrouver un semblant d'élan à l'approche du weekend et aux cours de se revaloriser mais de manière infime. La crise conjoncturelle persiste depuis le 19 janvier. En semaine 14, les volumes en baisse permettent au cours de rester stable. En parallèle, l'intérêt pour le poireau n'est toujours pas au rendez-vous. Les lots de belles qualités s'écoulent tout de même plus facilement. Afin de libérer rapidement les parcelles, quelques pistes commerciales vers l'industrie permettent des sorties supplémentaires. En semaine 15, le marché est hétérogène en cette fin de campagne avec des sorties correctes dans certains bassins mais une demande toujours sans réel engouement. Les stocks s'écoulent doucement mais l'offre reste encore abondante pour la période. L'arrivée d'une météo printanière entraîne des montaisons avec une augmentation des calibres sur certaines parcelles. Les cours se raffermissent légèrement. En début de semaine 16, l'offre plus faible permet tout de même de limiter la baisse des prix. Le poireau n'est cependant plus déclaré en crise conjoncturelle, principalement parce que l'indicateur de marché n'est plus calculé, le poireau arrivant en fin de campagne.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

POMME  Prix : ➔ Référence 5 ans* : - 6 % Volume : ↘	Fin mars, la demande est calme avec ce temps doux et ensoleillé qui n'est pas favorable à la consommation de la pomme. Les ventes sont cependant régulières mais les volumes s'écoulent lentement. Les expéditeurs sont toujours inquiets de la hausse des charges (emballages, carburants, électricité) alors qu'ils ne parviennent pas à négocier des prix à la hausse avec une forte pression de la part des acheteurs. La hausse des cours est aussi pénalisée par l'abondance de petits calibres trouvant difficilement preneurs. Début avril, en semaine 13, quelques problèmes de tenue génèrent de sorties à prix bas. La demande est insuffisante pour absorber les stocks. Des concessions sur les prix sont nécessaires pour écouler les petits calibres. Le commerce est orienté vers les variétés clubs et les offres promotionnelles. Les cours restent globalement stables et difficilement valorisables. En semaine 14, le marché évolue peu. Le volume de vente est faible et une certaine activité se maintient grâce à des actions en grandes surfaces. Les bicolores semblent plus demandées, contrairement à la Golden, la Chantecler et la Canada qui suscitent peu d'engouement. L'ambiance est particulièrement morose du côté grossiste. Les prix se maintiennent mais la concurrence européenne freine la valorisation avec des prix bas recherchés. En semaine 15, le marché reste sans engouement particulièrement du côté grossiste. La pression des GMS sur les petits calibres est toujours présente. Les gros calibres et les bonnes qualités trouvent preneurs un peu plus facilement. Le déstockage lent suscite de l'inquiétude de la part de certains metteurs en marché. Les cours se maintiennent. La fin de campagne se rapproche avec un panel d'expéditeurs de plus en plus restreint. En semaine 16, les promotions sont moins nombreuses et les disponibilités sont faibles en gros calibre. Les cours sont toujours concurrentiels sur les petits calibres. Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)
FRAISE  Prix : ➔ Référence 5 ans* : - Gariguette : + 17 % - Ronde : + 8 % Volume : ↗	Fin mars, l'offre est limitée et poursuit son développement progressivement avec une météo propice à la production (douce et ensoleillée) sans pour autant rattraper les retards accumulés depuis le lancement de la campagne. La demande est peu pressante en dehors des engagements et des mises en avant en GMS en gariguette permettant de fluidifier le marché en écoulant une grande partie des volumes. En fraise ronde, les tarifs élevés freinent les achats des consommateurs. Les cours se stabilisent. Début avril, en semaine 13, le marché est bien orienté vers les GMS mais attentiste vers les grossistes. En variété ronde, le commerce démarre lentement avec des grossistes frileux et attentistes. La consommation est peu enjouée entre fin de mois et météo maussade. En début de semaine 14, l'offre est limitée mais la demande toujours peu présente ce qui permet un semblant d'équilibre. En gariguette, la production n'arrive plus à satisfaire toutes les commandes, contraignant les metteurs en marché à réduire les quantités envoyées. En variété ronde, la demande est beaucoup moins empressée, qu'elle provienne des centrales d'achat comme des grossistes. Les volumes pèsent dans les stations et des concessions tarifaires significatives sont nécessaires pour alléger le marché ce qui élargit les fourchettes de prix pratiqués. À l'approche du weekend, le marché se redynamise. En semaine 15, les premières fraises du bassin Auvergne Rhône-Alpes sont commercialisées sur un volume restreint. Sous l'effet de l'ensoleillement, les volumes de fraise augmente d'un coup. Le commerce est assez actif en milieu de semaine mais ce dynamisme n'est pas à la hauteur des prévisions de fortes activités pour le weekend de Pâques. Le marché est hétérogène en fonction des metteurs en marché, de l'offre disponible mais surtout de la destination de la marchandise. L'écoulement se fait principalement à destination des opérations en GMS, les circuits grossistes étant plus en retrait. Les ventes sont portées par les promotions en gariguette comme en ronde standard. De nouveaux engagements se mettent en place en gariguette et en fraises rondes dans une moindre mesure. Une pression sur les tarifs commence à se faire ressentir et les cours fléchissent notamment en ronde. En semaine 16, le marché de la fraise est compliqué. Le télescopage des productions (nationales ou UE), pèse sur le marché dans un

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

	contexte de faible consommation. Des reports de stocks sont donc présents en stations. Les engagements en gariguette et en rondes maintiennent tout de même un courant d'affaires mais pas à la hauteur du disponible cumulé. Ce déséquilibre entre l'offre et la demande impacte les cours à la baisse. Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)
POMME DE TERRE  Prix : ➔ Volume : ➔	Fin mars, le commerce est routinier à l'expédition et des mises en avant sont programmées. Début avril, l'activité est régulière vers la restauration et plus calme vers les GMS en dehors des mises en avant. Le marché est tendu sur les chairs fermes. En semaine 14, les volumes sont corrects particulièrement sur les chairs normales en 2,5 kg bénéficiant d'offres commerciales. La baisse des températures motive le marché intérieur et le commerce est plus animé. La situation sur les chairs fermes, toujours tendue, incite plusieurs opérateurs à proposer une baisse des prix, alors que ces derniers font face à l'augmentation des coûts de production. En début semaine 15, le marché intérieur marque un ralentissement avant de se ressaisir dès le milieu de semaine à l'approche du weekend de Pâques. Certains expéditeurs de chairs fermes tentent de trouver des débouchés vers l'exportation pour dégager des volumes. Sur les variétés basiques, le niveau de prix se maintient. En semaine 16, le commerce est calme. Vers la transformation, les usines continuent de produire en pleine capacité pour satisfaire la forte demande de produits finis fin mars. La demande des usines est cependant quasi absente, étant suffisamment couvertes par leur contrat à court termes. En parallèle, l'offre est moins importante du fait de travaux dans les champs. En semaine 14, les prix sont reconduits avec une tendance plus ferme. Le marché est dynamique avec une demande de produits finis active. Plusieurs usines de transformation sont de retour pour des enlèvements immédiats, en compléments des contrats. L'offre reste en retrait. En semaine 15, le marché vers la transformation reste actif. Les stocks s'épuisent sur certaines références. À l'export, l'activité se poursuit vers les pays de l'Est (Roumanie, Hongrie, Bulgarie, République tchèque) mais les exportations sont compliquées par des problèmes de logistiques, de disponibilité des chauffeurs pénalisant les expéditions et de coûts de transport. Ces derniers peuvent devenir problématiques dans la négociation. La demande en variété fritables est soutenue vers l'Espagne et dans une moindre mesure vers l'Italie et la Grèce (dont l'offre locale est en diminution sur certaines variétés). En semaine 13, à l'export, l'activité est régulière. L'Italie du Nord est davantage présente et le Portugal maintient un petit courant d'affaires. En semaine 15, les marchés de l'Est maintiennent un courant d'affaires réguliers, contrairement à l'Italie et l'Espagne plus en retrait, mais toujours intéressés par des variétés fritables. Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1